



ETERNEL FEMININ

Le chien errant et le bon Terre-neuve au cou pelé; histoire de tous les jours. — Le harem moderne est l'unique oasis de celles qui s'inquiètent trop.

Y'avait une fois, et lon lon laire, et lon lon la, — eh! oui, tout comme dans La Glu que chante madame Yvette Guilbert, — y'avait une fois **deux** braves types.

C'était deux amis. L'un s'appelait Jean et l'autre Pierre. Ils étaient tellement amis que les antiques frères Siamois eussent passé pour des rivaux à côté d'eux.

Au temps heureux du collège, ils s'empruntaient de l'argent, avaient une bourse commune, se servaient du même rasoir, se prêtaient des chemises et des faux-cols. Jamais on ne les avait vu se quereller. Enfin, ils étaient absolument ce qui fait le désespoir des femmes: des **inséparables**.

Même au prix de tout l'argent encaissé en une année par la compagnie des tramways. Jean n'aurait pas tou-

ché à la pipe de Pierre, et Pierre n'eut jamais osé loucher vers la "blonde" de Jean.

Cependant, un jour vint où Jean songea à se marier; car qui peut échapper aux sortilèges d'un agent d'assurances ou d'une femme?

Et Pierre pleura Jean comme on pleure les absents ou les trépassés.

Le mariage étant, comme l'a prétendu un fameux psychologue, la chaîne électrique de l'amitié, avez-vous déjà connu une femme capable d'accueillir en souriant les amis célibataires de son mari?

Après des années de séparation, Jean et Pierre se trouvèrent un jour.

Alors, Jean, l'homme marié, après avoir écrasé les phalanges de son "vieux Pierre", entonna un cantique enthousiaste sur le bonheur du foyer.